

LE RENOUVEAU DE FELLING

Pavillons locatifs ou en propriété et logements étudiants, le Ville a inauguré les premiers projets sortis de terre sur l'ancienne voie rapide. p. 2

RENDEZ-VOUS SANTÉ

Les 23 et 24 novembre, des professionnels de la santé proposent conseils et dépistages. Une invitation à prendre soin de soi. p. 3

PASSERELLE POUR LE SAVOIR

La Passerelle veut lutter contre le décrochage scolaire des adolescents. L'association organise du soutien scolaire après la classe. p. 4

ÉVÈNEMENT ARTS MARTIAUX

L'association sportive et culturelle euro-chinoise organise la coupe de France des arts martiaux chinois le 27 novembre. p. 15

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 17 novembre au 1^{er} décembre 2011 - n° 133



Les rigueurs de la crise

Augmentation des dépenses des ménages, accroissement du travail précaire... de plus en plus de Stéphanois ont bien du mal à boucler le mois.

Les associations caritatives et la Ville sont en première ligne pour les soutenir. p. 8 à 11.

... Felling

Boulevard pour le logement

La Ville a marqué officiellement l'éclosion du nouveau quartier Felling samedi 5 novembre. L'ancienne avenue a laissé place à 230 nouveaux logements, très divers.

Difficile de se souvenir, en circulant le long de l'actuelle avenue de Felling, de ce qu'était le secteur il y a encore peu : une entrée de ville aux allures d'autoroute qui coupait le quartier en deux. Sur les terres laissées libres par la nouvelle voie et aux abords, 230 logements ont ou sont sur le point de voir le jour. C'est pour prendre le pouls de ce nouveau quartier qui s'affirme, entre Maryse-Bastie et Jean-Macé, que le maire Hubert Wulfranc avait convié, samedi 5 novembre, les élus, bailleurs, partenaires institutionnels, représentants associatifs et habitants à une visite de terrain, rythmée par les inaugurations et la pose d'une première pierre.

« Il me semblait essentiel de marquer cette nouvelle étape, les opérations sur Felling sont significatives parce qu'elles répondent à des besoins très diversifiés », a insisté le maire. On retrouve à la fois du logement social, de l'accession à la propriété qui participe à la mixité sociale et à la possibilité pour les Stéphanois et les autres citoyens de poursuivre un parcours résidentiel ; du locatif privé aidé (le 1 % logement) et enfin une nouvelle résidence étudiante. Il faut de plus souligner l'exigence de qualité de ces produits, leurs qualités architecturales et mettre en avant le volet développement durable qui aura pour conséquence de diminuer les charges pour les habitants. »



Les inaugurations des programmes de construction ont permis de mesurer leur diversité et leurs qualités.

Saluant une visite « riche et variée », la vice-présidente du Département, Luce Pane, a pour sa part rappelé que le logement « était un enjeu de société, une priorité pour les concitoyens », mais que les « politiques sociales qui en-

touraient ses constructions » sont également essentielles « pour faire une vraie vie ensemble ». Pour sa part, le président du Foyer stéphanois, Frédéric Andrzejewski, s'est félicité du programme qu'il inaugurerait, avenue Maryse-Bastie,

mais a néanmoins dressé un portrait sombre de l'avenir du logement social. « D'un côté, les ressources attribuées par les pouvoirs publics sont en baisse sensible : il n'y a plus d'aides à la démolition, à la rénovation ou encore à l'ac-

compagnement social ; et de l'autre, nous devons faire face à l'augmentation de la précarité, au vieillissement de la population, à l'explosion des coûts de construction... l'avenir promet d'âpres batailles. »

Le nouveau visage de Felling n'est pas encore totalement modelé. En bordure de l'avenue, c'est le projet d'icade « qui viendra définitivement clore le chapitre des constructions dans le quartier », a annoncé le maire. Face au château d'eau, la construction de 18 maisons accolées avec jardin et 9 logements individuels superposés, en accession à la propriété, devrait démarrer d'ici 2013.

« ET LA SUITE ? »

Un peu plus loin, fin 2012, la nouvelle résidence sociale d'Adoma sera achevée, près de la Ligue de football, et l'actuel foyer démolit. Autre démolition actée dans le 2^e avenant de l'Anru, celle de l'immeuble Courteline, derrière l'école Jean-Macé, où une quarantaine de logements verront à terme le jour. Quant au quartier Macé, il poursuit sa reconstruction : deux tranches, environ 80 logements, viennent de démarrer. Suivront début 2012, encore 87 nouvelles habitations. Enfin, le maire a annoncé l'implantation de la halte-garderie de la CSF, actuellement située dans l'immeuble Naurouze, au sein de l'espace commercial du Rouvray. ♦

Inaugurations et première pierre

- À l'angle du périphérique Saint-Just et de l'avenue Maryse-Bastie : 31 logements (en cours de livraison), individuels superposés, basse consommation d'énergie, en locatif social, Foyer stéphanois.
- À l'angle des avenues de Felling et Maryse-Bastie : résidence étudiante pour l'Insa de 80 chambres (livrées à la rentrée dernière), Habitat 76.
- Avenue de Felling, derrière le parc Saint-Just : 56 logements (livraison fin 2012), individuels superposés, basse consommation d'énergie, en locatif social, Logiseine.
- Avenue de Felling, lotissement communal, 32 parcelles à bâtir (déjà commercialisées).
- Avenue de Felling et rue Malot : 33 maisons de ville (livrées fin 2011), locatif privé aidé, en priorité pour les salariés dont l'entreprise cotise au 1 % logement, La Foncière logement.

À votre santé!

Le prochain forum santé réunira plus de 50 professionnels pour être conseillé ou faire le point sur sa santé.

Au forum santé, Pascale Boulet proposera de tester son souffle. « C'est très positif de pouvoir toucher des patients potentiels qui ne consulteraient pas forcément le réseau Asthme 76, assure-t-elle. C'est important d'aller vers eux et de les informer. » L'asthme, maladie des bronches, touche plus de trois millions de personnes en France.

Une cinquantaine de professionnels et associations de santé participeront au forum santé organisé par la Ville les 23 et 24 novembre, avec le soutien de l'Agence régionale de la santé. Les visiteurs pourront y faire contrôler

leur vue, leur audition, leur tension, leur taux de diabète ou leur peau. « La santé est un des premiers droits affecté par l'aggravation de la situation sociale, s'inquiète Pierre Creusé, agent de développement social. Le forum est le lieu mis à disposition des Stéphanois pour faire le point... et défendre son droit à la santé. » Afin d'accueillir les salariés, les collégiens ou étudiants, le forum ouvre ses portes cette année de 9 à 18 heures, sans interruption. À l'espace information-prévention, il sera question du dépistage du cancer, des défaillances de la mémoire, des addictions à l'alcool, des soins buccodentaires, ou de ses



La santé, un droit à défendre concrètement.

droits auprès de la CPAM ou la Carsat, caisse d'assurance retraite. Le centre Georges-Brassens, qui a ouvert des ateliers avec une diététicienne, livrera quelques recettes pour une alimentation équilibrée, savoureuse et pas trop chère. Des temps de discussions sont prévus sur le sommeil chez le nourrisson, sur la prévention du cancer du sein, sur la prise en charge psychiatrique, ou sur le

rôle du sport pour lutter contre l'obésité.

La santé, c'est aussi savoir se détendre : soins des mains et du visage, massages du dos, réflexologie plantaire sont à tester sur place, tout comme des ateliers de gym douce et de confort assurés par le service des sports. Et la veille, le 23 à 18 heures, une séance de théâtre forum mettra en scène des questions de santé en invi-

tant les habitants à donner leur avis. Le rire, c'est bon pour la santé. ♦

PRENEZ SOIN DE VOUS

• Mercredi 23 à 18 heures, théâtre forum. Jeudi 24 de 9 à 18 heures, forum santé, avec restauration possible sur place. Salle festive, rue des Coquelicots. Entrée libre.

Femmes

Des violences pointées du doigt

Pour la première fois, la Ville s'associe à la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, vendredi 25 novembre. Un temps fort est organisé ce jour, à l'espace Georges-Déziré à partir de 18 heures. Pour lancer la discussion, le service municipal de développement social a choisi d'abord de projeter le film *Ne dis rien*. Cette fiction, destinée à un public adulte, met en scène une femme sous la menace des accès de colère de son mari. Le film montre aussi le parcours d'un homme qui affirme vouloir s'en sortir. Suite à ce film poignant, l'assistance sera invitée à réagir et à échanger. Cette journée s'inscrit dans une démarche plus globale entamée par la Ville sur le sujet et qui s'est concrétisée par l'adhésion à l'association des Élu-es contre les violences faites aux femmes, au printemps dernier. Une organisation qui propose des formations aux élus sur ces problématiques.

Par ailleurs, plusieurs actions ont déjà vu le jour en faveur de l'égalité homme/femme : un groupe de femmes citoyennes ou encore des cafés débats mensuels sur les droits des femmes. Le prochain se déroulera le 15 décembre et aura pour sujet : travail, école, loisirs, famille... comment s'organiser ? ♦

• Vendredi 25 novembre, espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris, accueil de 18 à 19 heures, puis projection du film et discussion.

À mon avis

Pour une autre répartition



Après les grands sommets des puissants, le Premier ministre vient de présenter une note salée aux familles populaires, aux salariés, aux assurés sociaux, à celles et à ceux qui souffrent déjà terriblement de la crise. Il veut serrer encore plus la vis à la France qui travaille comme à celle qui est privée d'emploi. Il veut prendre 19 milliards d'euros dans leurs poches, alors que depuis 2008 le gouvernement a fait 75 milliards d'euros de cadeaux fiscaux aux plus fortunés. Cette purge sociale aggravée fait gravir encore plusieurs échelons de l'injustice fiscale et sociale tout en protégeant les plus fortunés et les puissances financières. La baisse effective des prestations sociales qui augmenteront moins que les prix, la diminution des dépenses de santé, plus globalement la réduction des dépenses publiques, comme le recul accéléré de l'âge de la retraite, vont accroître de manière dramatique les difficultés des Français et des Françaises et les inégalités sociales. Ce plan est une aggravation sans précédent des choix appliqués depuis le début du quinquennat, avec pour seule obsession, la satisfaction des agences de notation et des marchés.

Notre peuple doit se mobiliser pour battre cette politique inhumaine, au service exclusif des plus privilégiés, faire monter son exigence d'une gauche qui ne déçoive pas et s'attaque réellement aux vrais privilégiés, à ceux qui prônent l'austérité tout en se gavant avec les cadeaux fiscaux et les profits. À l'opposé d'une politique de gestion de la rigueur, cela suppose, au contraire, une autre répartition de la richesse entre le capital et le travail, au profit de ce dernier.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

En soutien aux élèves

Onze professeurs bénévoles ont rejoint l'association La Passerelle qui propose des séances de soutien scolaire et de cours de langues. Ils partagent une même ambition : donner le coup de pouce nécessaire à des jeunes, avant qu'ils ne perdent le goût d'apprendre.

Une quinzaine d'adolescents a le nez plongé dans les cahiers. Pas un bruit ne vient perturber l'ambiance studieuse qui règne dans cette salle située au rez-de-chaussée de l'immeuble Gallouen, au Madrillet, investie par l'association La Passerelle. Debout, Saïd Elmalhaoui, professeur de mathématiques dans un collège et bénévole deux heures par semaine pour l'association, s'approche tour à tour des élèves qui en font la demande. Ici, les participants au soutien de maths du jeudi sont volontaires et motivés. À l'image de Imtinenne, 18 ans, qui redouble sa terminale S. « Il me fallait de l'aide, mes parents n'ont pas les moyens de me payer des cours particuliers à 15 € de l'heure. Pourtant dans ma classe, pas mal d'élèves passent par ces cours privés. » Un peu plus loin, Sofiene, 13 ans, vient chaque semaine sur les recommandations de son père. « J'ai un peu de mal avec les propriétés, je sais qu'ici, je vais bien apprendre. J'ai envie de devenir architecte, alors les maths c'est important... »

L'association a démarré « doucement » ses activités à la fin du printemps dernier, sans faire de publicité. La fille de Marianne était là dès le début. « Elle est dyslexique et les maths ont toujours été difficiles pour elle. Mais ça porte ses fruits, la semaine dernière, elle est revenue avec un 16 ! »

« SOIF D'APPRENDRE »

« Regardez... On voit dans les regards des enfants qu'ils ont soif d'apprendre, mais parfois il leur faut un coup de pouce. Les parents n'ont pas toujours du temps à leur consacrer, ni le niveau, ni même les conditions à la maison pour les aider », insiste Abderrahim



« Les enfants ont soif d'apprendre, mais parfois ils ont besoin d'un coup de pouce. »

Benkacem, le président et co-fondateur de La Passerelle. L'homme est bien connu, notamment au Château Blanc et à Hartmann-La Houssière où il remplit les fonctions d'adulte relais/médiateur pour la Ville. La nouvelle de la création de créneaux de soutien ou de cours en maths, mais aussi en français, physique, anglais ou arabe, à destination des collégiens, lycéens et étudiants s'est répandue à la vitesse de la lumière. Au-delà même de la ville. « L'objectif c'est vraiment de sauver les enfants, de leur permettre de faire des études, d'éviter

qu'ils n'arrêtent tout pour des difficultés passagères. Là, on prend le temps de les aider individuellement, de répondre à leurs questions. » Abderrahim Benkacem est parvenu à fédérer autour de son projet onze professeurs, qui interviennent à titre bénévole. « Dans une classe, il est très difficile de porter attention aux plus faibles et aux plus démotivés, estime Mustapha Benhaddi, entre deux explications sur les sinus et cosinus. Pourtant il est essentiel d'avoir des fondations solides pour construire quelque chose. Ici, on donne la méthode... » ♦

■ LA PASSERELLE

• Contacts : Abderrahim Benkacem, Tél. : 06 63 21 43 33 ou abder_99@hotmail.fr
Local : immeuble Gallouen, rue du Docteur-Gallouen.
Soutien scolaire en mathématiques, français. Cours de physique-chimie, d'anglais, d'arabe.

Mettez vos rêves en boîte

Pour les fêtes de fin d'année, le Cercle de la litote, avec la complicité de la Ville, propose d'échanger des rêves. La « Boutique des 1 001 ans » ouvrira spécialement pour ce troc purement gratuit.

« **A** tout âge, on s'invente des vies : j'aimerais, j'aurais aimé vivre ça... explique Stéphane Landais, comédien du Cercle de la litote. *Qu'est-ce qu'on transmet de ses rêves ? Nous proposons aux Stéphanois des boîtes pour faire passer un rêve, une idée à partager.* » Le Cercle de la litote, qui a déjà travaillé au printemps dernier sur le moment du passage à la retraite, et qui a mis en scène en octobre une délirante inauguration de l'Éhpad Michel-Grandpierre, s'intéresse à un autre aspect de la vieillesse : la transmission entre générations. D'où ces ateliers de boîtes à rêves qui ont été lancés dans les écoles, les Animalins, au collège Maximilien-Robespierre, dans les résidences de personnes âgées et les centres socioculturels.

Le principe est de traduire un souvenir, une idée chère, en quelques objets significatifs, de mettre le tout dans une boîte fournie aux participants et de la déposer à la Boutique des 1 001 ans où elle pourra être transmise à quelqu'un d'autre. Vous ne savez pas qui recevra votre boîte, peut-être un



Au centre socioculturel Georges-Déziré, les boîtes se font à tout âge.

vieux militaire, peut-être une petite fille ou votre voisin de palier. L'échange est laissé au hasard, vous pouvez choisir l'anonymat ou laisser des indices comme on le fait parfois lors des lâchers de ballons avec l'espoir d'un retour. En échange vous pourrez recevoir la boîte

d'un autre et rêver à votre tour sur ce qu'il a voulu transmettre. Cela n'a l'air de rien, mais méfiez-vous, l'idée est contagieuse. Les animateurs des équipements municipaux ont été les premiers emballés, et au final nombre de personnes se mettent à faire leur

boîte. La réalisation n'est pas toujours facile. Illustrer la passion du vélo est assez simple, plus difficile est de faire rêver de téléportation comme Odile en a l'idée. « *Matérialiser des souvenirs n'est pas facile et les faire tenir dans une boîte, c'est compliqué* », estime de son côté un pensionnaire de la résidence pour personnes âgées ProBTP. Les personnes intéressées peuvent s'adresser aux centres socioculturels pour avoir une boîte à remplir et se renseigner sur les ateliers organisés. Mais il est possible aussi de faire sa boîte chez soi.

Le 2 décembre, la Boutique des 1 001 ans ouvrira avenue Olivier-Goubert, dans les locaux de la Station, pour l'échange des boîtes. La boutique se déplacera au marché du Madrillet les mercredis 7 et 14 décembre. Attention, il faut impérativement avoir fait une boîte pour en recevoir une. ♦

■ BOUTIQUE DES 1 001 ANS

• Ouverte du 2 au 15 décembre au sein de la Station, 1 avenue Olivier-Goubert.

Défense

Quel avenir pour le rail ?

Le 22 novembre, le comité de défense du triage de Sotteville-lès-Rouen et la Ville invitent Didier Le Reste, ancien responsable syndical cheminot, pour discuter de l'avenir du service public ferroviaire. Au cœur du débat : quel avenir pour les ateliers de Quatre-Mares ? Et plus généralement quel avenir pour le transport public ferroviaire de voyageurs et de fret ?

Actuellement, une convergence des collectifs pour (construire) un service public ferroviaire de qualité se met en place à l'échelle nationale. Didier Le Reste en est un des initiateurs. « *L'avenir du triage est lié à l'enjeu du fret ferroviaire, lui-même dépendant de l'avenir du service public ferroviaire et des projets économiques de la région : Axe seine, Ligne nouvelle Paris Normandie...* » résume Pierre Ménard, porte-parole du

comité de défense du triage. *Nous voulons élargir le débat autour de cet enjeu du service public du rail. Les assises du ferroviaire que le gouvernement a lancées ne prévoient que la casse du service public.* » Le collectif a déjà décidé d'organiser en janvier sur toute la rive gauche une consultation publique sur l'avenir du rail. Les débats seront suivis à 20 heures, du film *Cheminots* réalisé en 2009 par Luc Joulé et Sébastien Jousse sur le quotidien du travail des agents SNCF, dans les gares, les bureaux, les ateliers. ♦

• Débat, mardi 22 novembre à partir de 17 h 45.
Projection du film *Cheminots*, à 20 heures.
Salle festive, rue des Coquelicots. Entrée libre.





L'école d'ingénieurs recrute plus large

L'Insa veut diversifier ses recrutements et ses débouchés. Pour 2013, l'école publique va recruter parmi les détenteurs de BTS et développer un label de compétences dédié au soutien des PME/PMI à l'international.

« **I**ngénieur ? pour moi ce n'est pas possible. » L'Insa, première école d'ingénieurs publique de Normandie, veut casser cette idée. Pour l'instant elle recrute au niveau bac, et plutôt parmi les détenteurs de mentions Bien ou Très Bien. Même si 34 % sont des élèves boursiers, Jean-Louis Billoët, le directeur, veut « éviter le risque de dérive élitiste et poursuivre une politique d'ouverture sociale. La diversité fait partie des "gènes" de l'Insa, mais les étudiants issus des catégories socioprofessionnelles les moins favorisées sont peu présents. Certains pensent que l'Insa n'est pas pour eux ». L'école engage donc une campagne d'information pour se faire connaître auprès des BTS qui voudraient aller au-delà de leur diplôme, et « puiser dans ce vivier professionnel pour attirer de nouvelles compétences, explique Jean-Louis Billoët. Tous les types de BTS liés à nos formations, mécanique, chimie énergétique, systèmes d'information, génie civil, nous intéressent ». L'Insa veut donner de « l'Espoir », un sigle qui en langue d'ingénieur signifie : enseignement supérieur professionnel et ouverture internationale pour la réussite sociale.

« FAIRE DE L'INNOVATION UNE STRATÉGIE »

L'Insa stéphanoise va également développer en 2013 une filière d'apprentissage en trois ans. S'y ajoutera une année complémentaire pour renforcer les savoirs scientifiques et les connaissances sur les PME-PMI à l'international. C'est la seconde ouverture avancée par l'Insa : s'ouvrir aux entreprises innovantes et les soutenir dans leur essor



L'école d'ingénieurs mise sur l'intelligence économique au service des petites et moyennes entreprises.

sur le marché international. Non pas que ses élèves seraient en panne de débouchés professionnels, mais l'école d'ingénieurs veut « faire de l'innovation une vraie stratégie », résume son directeur. Ce dernier estime que l'innovation n'est pas l'exclusivité des grands groupes. À côté du cursus d'apprentissage, l'Insa va déposer à la Commission des titres d'ingénieurs (CTI) une formation complémentaire à la formation d'ingénieur, « un label en plus du diplôme »,

consacrant des compétences à travailler à l'export avec les petites entreprises, ce que l'Insa appelle l'intelligence économique. ♦

En chiffres

1 700 élèves ingénieurs et doctorants et 150 enseignants chercheurs étudiant et travaillent au technopôle du Madrillet.

Téléthon : mobilisation associative

Cette année encore une dizaine d'associations se mobilisent à l'occasion du Téléthon. Les animations et actions, dans le but de récolter des fonds reversés à la recherche médicale, démarreront vendredi 2 décembre par une marche nocturne à 18 heures au départ de la salle festive, rue des Coquelicots. Au retour, les marcheurs pourront déguster une soupe. Samedi toute la journée, de nombreuses découvertes et initiations seront proposées au Cosum et au gymnase Paul-Éluard. Enfin dimanche, un loto est organisé à la salle festive. À chaque fois, les participants sont invités à donner un soutien financier.

Infos : 02 35 66 64 91 ou 06 84 49 80 90.

+ Bon à savoir

Tarifs sociaux de l'énergie

Les personnes abonnées à EDF et disposant de faibles ressources, 647 € mensuels pour une personne seule, 1 360 € mensuels pour une famille de 4 personnes, peuvent demander à disposer du tarif de première nécessité (TPN) en électricité. Le TPN permet une réduction sur le montant de l'abonnement et sur les 100 premiers kilowatts/heure consommés chaque mois. Cette réduction représente 40 % pour une personne seule et 60 % pour un couple avec deux enfants. Si vous disposez de la CMU complémentaire, vous avez reçu une attestation à renvoyer pour en bénéficier. Si vous pensez avoir droit aux tarifs sociaux de l'énergie, contactez le numéro vert gratuit : 0800 333 123, du lundi au vendredi de 9 à 18 heures, ou une assistante sociale, ou le CCAS, en mairie. Pour le gaz, dans les mêmes conditions, et quel que soit votre fournisseur, vous pouvez bénéficier du tarif spécial de solidarité (TSS) que vous soyez titulaire d'un contrat individuel ou que vous soyez locataire d'un immeuble chauffé collectivement au gaz. Les réductions sont fonction de la composition familiale et de la consommation. Renseignement au numéro gratuit : 0800 333 124 ou auprès d'une assistante sociale ou du CCAS.

RENDEZ-VOUS

Permanence de Claude Collin

Mercredi 23 novembre de 10 à 12 heures, Claude Collin, conseiller général, reçoit à la maison du citoyen, sur rendez-vous pris au préalable au 02 32 95 83 92 ou par mël : claudie.collin@cg76.fr

Manille coincée

Le comité des quartiers du centre organise un après-midi cartes en individuel, ouvert à tous, **samedi 26 novembre**. Tarifs : 7 € pour les adhérents, sinon 8 €. Récompense jusqu'au 10^e, lots jusqu'au dernier. Espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris à 14 heures, inscriptions une demi-heure avant. Renseignements au 06 65 52 98 86.

Repas animé pour les seniors

Le service vie sociale des seniors et les restaurants municipaux proposent un repas animé musical dans les foyers-restaurants Ambroise-Croizat et Geneviève-Bourdon **mercredi 30 novembre**. Tarif : 4,80 €. Réservations uniquement **lundi 21 novembre** au 02 32 95 93 58 (dans la limite des places disponibles).

Collecte de produits alimentaires

Pour venir en aide aux plus démunis, une collecte de produits alimentaires non périssables est organisée **les 25 et 26 novembre**, par la Banque alimentaire aux portes des grandes et moyennes surfaces. La Banque alimentaire lance à cette occasion une campagne de recrutement de bénévoles auprès des 18-30 ans, intitulée « Faites exploser la banque ! » Contact : 02 35 08 44 04 ou barouen@laposte.net

Sortie à Paris

L'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) propose une journée à Paris **dimanche 11 décembre** avec bateau-mouche, repas, Champs-Élysées et lumières de Noël. Renseignements : Geneviève Lugat au 06 71 46 53 12 ou Monique Jacquet au 02 35 66 53 02.

PENSEZ-Y

Collecte de sang

L'Établissement français du sang organise une collecte **mercredi 23 novembre de 15 h 30 à 19 heures** place de l'église. Il est possible de donner son sang de 18 à 70 ans.

Foire aux jouets

Afin de préparer les fêtes de fin d'année, dénicher des petits cadeaux à prix réduits ou se débarrasser de ses anciens jouets, jeux, livres, disques... le centre socioculturel Jean-Prévost organise une vente réservée aux particuliers avec un emplacement de deux mètres par exposant, à l'abri et au chaud.

Samedi 10 décembre de 10 à 17 heures. Gratuit. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 66.

La tombola du Secours populaire

Le comité stéphanois du Secours populaire organise une tombola **samedi 10 décembre** au centre Jean-Prévost dont le tirage aura lieu vers 17 heures. Parmi les lots à gagner, des tablettes tactiles, des appareils photo numériques, des écrans télé, des micro-ondes... de quoi fêter Noël avant Noël. Les billets sont en vente dès le 4 novembre au siège de l'association, 22-24 rue de Stalingrad, Tél. : 02 35 65 19 58.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard.
Illustrations : Claire-Désiré-Roche.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGE Moulay Abdellatif El Aamrani et Fatima El Fokri.

NAISSANCES Ali Achir, Youcef Achir, Yamine Ben Aïssa, Iness Benghaza, Noham Cotelle, Basile Heurtevent, Lubin Le Béchech, Thibault Lebugle, Mylow Lesain, Tiago Martins-Fernandes, Elijah et Elisha Osarobo-Emwenregie-Ogbemudia, Zakaria Tobdji.

DÉCÈS Micheline Foucaud, Gérald Longuemare, Didier Masson, Lucien Ramberg, Claudine Ecalard, Madeleine Loquet, René Perrot, Jean Debec.

Rencontres de la création d'entreprise

Vous avez un projet de création ou envisagez de reprendre une entreprise ? Venez rencontrer les acteurs et experts de la création/reprise d'entreprise **vendredi 25 novembre** à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen, Palais des consuls, quai de la Bourse, 76007 Rouen cedex 1. Entrée libre et gratuite **de 9 à 18 heures**. Infos sur www.creer-reprendre-normandie.fr ♦

PLAN NEIGE : QUI FAIT QUOI ?

Petit rappel de saison : en cas de neige ou de verglas chacun assure sa part pour permettre à tous de continuer à circuler. Les services municipaux s'occupent de sécuriser les chaussées, avec priorité donnée aux grands axes et voies empruntées par les transports en commun, pour les débiter avant 6 heures. Ensuite sont traitées les voies d'accès aux écoles et centres d'activités. Si vous circulez, facilitez le passage des sableuses. L'entretien des trottoirs revient aux habitants : chacun, locataire ou propriétaire, a la charge de débiter le trottoir devant son habitation pour faciliter le passage des piétons.

PRATIQUE

Récupérateurs d'eau de pluie

La Crea propose l'achat de récupérateurs d'eau de pluie en kit à moitié prix (un par foyer avec jardin). Le retrait se fait sur présentation d'un justificatif de domicile au 82 boulevard Stanislas-Girardin à Petit-Quevilly. Renseignements au 0800 021 021 (n° vert, appel gratuit depuis un poste fixe) ou www.la-crea.fr

Déchets végétaux

La dernière collecte hebdomadaire aura lieu **vendredi 2 décembre**. L'hiver, la collecte devient mensuelle et aura lieu le **16 décembre**.

Attention au monoxyde de carbone

Les asphyxies causées par du monoxyde de carbone (gaz invisible, inodore, toxique et mortel) sont la première cause de mort toxique accidentelle. Ne bouchez jamais les ventilations quelle que soit la température extérieure et pensez à les nettoyer régulièrement. Faites ramoner les conduits individuels d'évacuation des gaz brûlés et de cheminées chaque année.

S'inscrire sur la liste électorale

Deux élections importantes auront lieu en 2012, l'élection présidentielle les **22 avril et 6 mai**, puis les élections législatives les **10 et 17 juin**. Pour y participer il faut être inscrit sur la liste électorale. Si vous n'avez jamais été inscrit, si vous n'avez jamais voté, rendez-vous en mairie ou à la maison du citoyen pour demander votre inscription, muni de votre carte d'identité et d'un justificatif de domicile. Si vous avez déménagé dans Saint-Étienne-du-Rouvray depuis les dernières élections, signalez ce changement pour recevoir votre carte électorale et les documents d'information à la bonne adresse. Les démarches sont à faire jusqu'au 31 décembre 2011 à 12 heures. ♦

Élus communistes et républicains

L'annonce de l'organisation d'un référendum sur le plan d'austérité imposé aux Grecs a déclenché la fureur des marchés financiers qui ont fini par faire reculer le gouvernement après un odieux chantage. Les dirigeants européens veulent interdire tout débat démocratique sur des solutions alternatives aux politiques qu'ils imposent depuis trois ans et dont nous mesurons chaque jour l'inefficacité. En effet, ces mêmes dirigeants ont foulé au pied les votes NON des peuples français, irlandais et hollandais sur le Traité constitutionnel européen. Ainsi, Nicolas Sarkozy s'est empressé de faire ratifier le traité de Lisbonne, véritable copié-collé du précédent texte, sans consulter les Français afin d'imposer leurs politiques de casse sociale, de destruction d'emplois, de bas salaires et de privatisation des services publics.

C'est aux peuples de décider eux-mêmes de leur avenir. Une autre Europe libérée de la dictature des marchés financiers est possible. Elle implique la maîtrise publique des banques ainsi que la refonte des statuts et missions de la Banque centrale européenne afin que celle-ci puisse prêter directement des fonds aux États à des taux très privilégiés. Ce sont quelques-unes des propositions du PCF et du Front de Gauche.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Plan de rigueur et d'austérité : faute d'avoir le courage de s'attaquer à dix ans de gaspillages fiscaux, le gouvernement s'enferme dans une politique dangereuse pour l'économie et injuste socialement. Comme l'ont rappelé François Hollande et Martine Aubry, alors que le pays a besoin de croissance, tout est fait pour construire la prochaine récession par une rigueur brutale. Alors que le pays a besoin d'emplois, les crédits de la politique de l'emploi sont soumis à une purge invraisemblable et on continue à subventionner le chômage avec la défiscalisation des heures supplémentaires.

Alors que le pays a besoin de justice sociale, le gouvernement s'attaque aux plus fragiles en durcissant encore la réforme des retraites, en augmentant la TVA de la manière la plus injuste et en rognant les

prestations sociales et l'assurance maladie.

Le courage aurait été d'annuler la baisse de l'ISF, de rétablir les droits de successions sur les grandes fortunes, et de mettre à contribution immédiatement le système financier largement responsable de la crise par la taxation des transactions financières.

Il est grand temps qu'une majorité de gauche arrive aux responsabilités pour engager une autre politique.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramaroson,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Fillon, porte-flingue de Sarkozy, joue au tonton flingueur de tous nos acquis sociaux ! Voici un second serrage de vis budgétaire, dramatique pour la vie quotidienne des salariés et des familles populaires. Une purge de 18 milliards d'euros dans les dépenses publiques et la protection sociale ! 400 millions d'euros en moins d'allocations familiales et d'aides au logement. Une hausse de la TVA qui frappe d'abord les plus modestes. Et ils accélèrent la contre-réforme des retraites.

Ce n'est pas à nous de payer leur crise ! Il faut refuser d'obéir à la finance. Il est possible d'inverser ce cours catastrophique.

Les grandes entreprises, les grosses fortunes, les revenus financiers ? Presque rien ne leur est demandé, rien face aux 172 milliards d'allègements aux entreprises, aux 46 mil-

liards de profits pour les groupes du CAC 40 début 2011, aux 11 milliards de cadeaux fiscaux aux plus riches depuis 2007. L'argent est là. Il nous faut relever la tête, mettre dehors ce gouvernement, imposer dans les faits une véritable politique de croissance pour les besoins de toute la population.

Alors, tous ensemble, dans la mobilisation ! Il y va de notre vie et de l'avenir des jeunes. Dans les luttes et dans les élections, c'est à nous d'imposer nos réponses.

Michelle Ernis.



Fins de mois difficiles

Crise, pouvoir d'achat, rigueur, chômage, pauvreté...
Derrière ces notions désincarnées, il y a le quotidien de femmes,
d'hommes et d'enfants, de Stéphanois nombreux qui se demandent
comment ils vont bien pouvoir finir le mois. Les statistiques locales
et les témoignages de ceux qui œuvrent sur le terrain sont unanimes :
les temps sont durs pour de plus en plus de personnes.

Aujourd'hui, le seuil de pauvreté est fixé à 954 € pour une personne seule. Mais au-delà de ce chiffre, cela veut dire quoi vivre avec peu ? Cela veut dire que l'argent devient une préoccupation permanente, obsédante. Cela veut dire faire ses courses avec seulement quelques euros en poche. Cela veut dire ne jamais partir en vacances. Cela veut dire avoir peur du lendemain. Cela veut dire souvent dire aussi se replier sur soi. Dans son étude sur les niveaux de vie en 2009, l'Insee précise bien que : « le contexte de crise économique se répercute sur l'ensemble des ménages, mais ce sont les plus modestes qui sont les plus touchés ». Premières victimes donc, les personnes avec les minima sociaux, les retraités avec de petites pensions, mais aussi les travailleurs pauvres, à temps partiels subis, rémunérés au Smic... tous sont à la merci du moindre coup dur. À l'échelle de la ville, certains indicateurs ne trompent pas sur la détérioration de la situation ces dernières années. Il y a le chômage tout d'abord : il a augmenté de 5,8 % entre 2009 et 2010, selon Pôle emploi, à Saint-Étienne-du-Rouvray. L'activité du centre com-

munal d'action sociale (CCAS) permet également de mesurer la détérioration des conditions de vie d'un certain nombre d'habitants, soutenus par le biais d'aides alimentaires sous formes de chèques, de prises en charge partielle de factures, d'aides exceptionnelles... En 2007, le CCAS a accordé 1 588 aides. En 2010, ce nombre a grimpé à 2280, ce qui représente environ 900 familles. « Et nous n'avons pas assoupli nos critères d'octroi, souligne Anne-Claire Charlet responsable du service municipal solidarité. Nous notons que de plus en plus de personnes nous sollicitent plusieurs fois dans l'année ou sur plusieurs aides en même temps. Ainsi, 23 % des familles ont eu recours à 4 aides ou plus en 2010, alors qu'elles n'étaient que 18,5 % en 2009. »

Parmi les causes de ces difficultés financières : l'augmentation des prix de l'énergie arrive en bonne place. Parallèlement à cette hausse sans précédent des tarifs de l'électricité et du gaz (+60 % depuis 2005) qui étouffe les foyers les plus modestes, le CCAS pointe le fait que la prise en charge des impayés d'énergie par le Conseil général, dans le cadre du FSL (Fonds de solidarité logement), a fortement baissé. Les statistiques sont unanimes →

« On a travaillé toute notre vie... pour en arriver là »

« Mon dernier plaisir ? » Un silence de plusieurs secondes suit la question. « À part le coiffeur, je ne vois pas. » Gisèle vit avec son mari. 70 ans de moyenne d'âge pour ce couple qui a toujours travaillé et élevé ses quatre enfants. « À une époque, on vivait bien, aujourd'hui je pointe tout, je vois arriver avec angoisse les fins de mois... Quand les enfants ont grandi, on a quitté l'appartement et acheté une maison. On partait en vacances, pas loin, en camping... On se disait qu'une fois à la retraite, la maison serait payée et les enfants auraient une situation. Au final, nous en aidons plus ou moins régulièrement trois. Repas, garanties sur des emprunts non payés que nous avons dû rembourser nous-mêmes, coups de main ponctuels... » Gisèle est obsédée par son compte en banque. « Les vêtements, je n'en achète plus. Parfois un peu de tissu, un patron et je couds. Pour les courses, je jongle entre les différentes enseignes discount de la ville : l'une est plus intéressante pour les fruits, l'autre pour les aliments de base. Je cuisine un maximum pour éviter les produits transformés de mauvaise qualité. Et je n'achète que ce qui est sur ma liste et à condition que le prix me semble raisonnable. » Pour étaler les dépenses et éviter les mauvaises surprises, Gisèle a fait mensualiser toutes les factures. « Ces questions d'argent empoisonnent souvent mes relations avec mon mari. Je n'arrête pas de lui dire de ne pas faire trop chauffer la carte bleue. »

« Seul, on paye autant de charges qu'en couple »

Ce jour-là, Françoise et Jocelyne défilent ensemble dans les rues de Rouen pour dénoncer la baisse du pouvoir d'achat des seniors. Les deux sœurs touchent environ 650 € chacune par mois. « Pas de quoi faire des folies, croyez-moi, assure l'une d'elles. Et encore, nous avons la chance, l'une comme l'autre d'être propriétaire. Mais malgré cela lorsqu'il faut faire le plein de la réserve de fuel à 600 €, payer l'électricité, le gaz, les 1 000 € par an d'assurances et de mutuelle, eh bien il ne reste pas grand-chose. Les vacances, on oublie ; les vêtements aussi. C'est évident que ces dernières années, mon niveau de vie a baissé. La rupture a eu lieu au décès de mon mari. Quand on est seul, on paye des charges quasi identiques : les factures d'électricité par exemple ne diminuent jamais. »



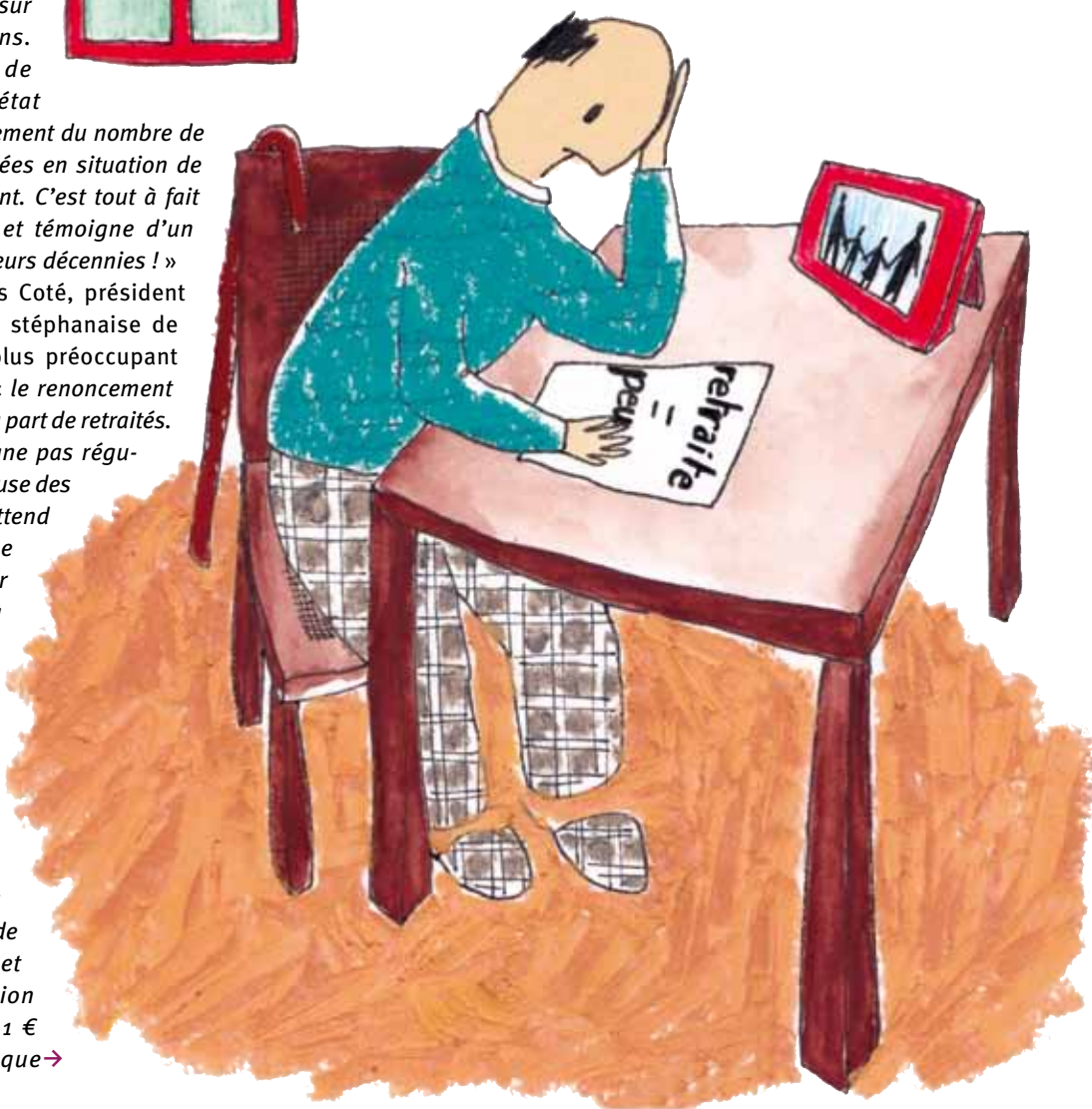


→ les jeunes, les familles monoparentales et les retraités figurent au nombre des plus fragilisés. Ces derniers sont sans surprise de plus en plus nombreux à venir frapper à la porte du CCAS ou du Secours populaire stéphanois. « Il s'agit souvent de personnes qui aidaient jusqu'alors leurs enfants et qui aujourd'hui n'arrivent même plus à s'en sortir elles-mêmes », rapporte la secrétaire de l'association, Chantal Dutheil.

« Seniors : un recul de plusieurs décennies »

Le président de l'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA), Francisco Garcia, tire la sonnette d'alarme : « Les conditions de vie des seniors se dégradent de jour en jour. En quatre ans, les pensions ont augmenté de 5 %, mais dans le même temps, l'indice Insee a progressé de 6 % et le panier de dépense moyen des retraités a pris 8,5 %. L'accès aux soins est de plus en plus difficile. Les remboursements de la Sécurité sociale sont de plus en plus nombreux et le transfert vers les mutuelles de plus en plus

lourd, avec une répercussion sur les cotisations. La Banque de France fait état d'un accroissement du nombre de personnes âgées en situation de surendettement. C'est tout à fait inacceptable et témoigne d'un recul de plusieurs décennies ! » Selon Jacques Coté, président de la section stéphanoise de l'UNRPA, le plus préoccupant c'est encore « le renoncement aux soins de la part de retraités. On ne se soigne pas régulièrement à cause des coûts et on attend la dernière limite pour intervenir... à un prix évidemment encore plus fort. Selon son état de santé, rien que la franchise de 0,50 € sur chaque boîte de médicament et la participation forfaitaire de 1 € lors de chaque →



« En attendant les bourses, ce n'est pas évident »

Cyril vient d'effectuer sa première rentrée universitaire à l'UFR de sciences du Madrillet. Cette année, il va bénéficier de bourses, mais plusieurs semaines après la rentrée, le versement tarde et le jeune homme tire un peu la langue. L'étudiant fait ses comptes : entre les frais d'inscription et la mutuelle, il a déjà déboursé 400 €. Mais son plus gros poste budgétaire concerne les transports. Ses parents habitent Duclair. Sans voiture (il a raté son permis en juin), rallier la fac est quasi impossible. « De toute façon, je n'aurais pas les moyens de mettre 60 € par semaine d'essence. » En attendant une autre solution, le jeune homme est hébergé par de la famille à Rouen. « Pour mes déplacements, je privilégie le covoiturage pour éviter de payer les tickets de métro. » Et puis il y a le déjeuner, « au minimum 4,50 € pour un sandwich, une canette et un paquet de chips. Je sais que ce n'est pas super équilibré ». Enfant d'une famille qu'il qualifie de « modeste », Cyril touche 200 € par mois de son père. S'il veut continuer à sortir avec ses copains, à s'acheter quelques vêtements... pas le choix, il faudra trouver un boulot de quelques heures par semaine. « Je pense que je pourrais concilier travail et études. »

« Ce qui use, c'est de toujours devoir se justifier »

« Maman, pourquoi on vit comme des cas soc' ? » Cette question posée un jour par son fils, Brigitte l'a prise en pleine figure. « Pas étonnant, il a toujours vu que je n'y arrivais pas. Ses copains ont des deux-roues, des baskets de marque... Et lui pas. Aujourd'hui, je n'ai même pas assez de mon RSA pour payer mon loyer. Et sinon, il me reste 170 € pour le mois. J'ai deux enfants à charge, une qui touche le RSA et une 4^e qui travaille et m'aide. On me dit que la maison est trop grande, qu'il faut que je déménage. Je ne veux pas. C'est tout ce que j'ai. Je voudrais travailler auprès des personnes âgées, mais je n'ai pas de diplôme, alors on ne veut pas de moi. Et puis chaque fois que je travaille, ce que je gagne d'un côté, on me le reprend de l'autre. Depuis des années, je jongle avec mes différentes dettes. Je paie le plus urgent, le plus menaçant. Mais c'est un cercle vicieux parce qu'à chaque fois j'ai

des frais supplémentaires. Je ne vais pas tous les jours à la boîte aux lettres, il n'y a que des mauvaises nouvelles. S'il y a des factures, elles peuvent attendre un peu. Et puis je filtre les appels téléphoniques. J'ai enregistré le numéro de la banque, quand il s'affiche, je ne décroche pas. Ce qui use, c'est de toujours devoir justifier de tout. La dernière fois que j'ai vu un médecin ? À la naissance de ma fille... il y a treize ans. Heureusement, avec les copines, on s'entraide, on passe des bons moments ensemble. Ça fait du bien, sinon on devient cinglé. »

Les prénoms des différents témoins ont été changés afin de préserver leur anonymat.

→ consultation entraîne un surcoût de 50 à 150 €/an. »

L'accès aux soins est également une vraie difficulté pour les jeunes, notamment les étudiants. « 20 % d'entre eux n'ont pas de mutuelle, rappelle Renaud Poix, directeur du Crous, centre régional des œuvres universitaires et scolaires de Haute-Normandie. Nous traitons de plus en plus de demandes d'aides d'urgence, pour des problèmes de dents non soignées par exemple. Je considère néanmoins que nombre d'étudiants méconnaissent leurs droits et les systèmes d'aides auxquels ils ont droit. Jamais, ils ne devraient dépendre d'une association caritative. » Par ailleurs, l'accroissement des cas de ruptures familiales semble préoccuper le responsable du Crous. « Lors de la dernière commission consacrée à l'instruction de 160 dossiers pour le Fonds national d'aide d'urgence (Fnau), la moitié concernait des jeunes dont les parents avaient coupé les vivres. »

« 40 %
des familles
monoparentales
sont pauvres »

Autres cibles privilégiées de la précarité : les familles monoparentales. Elles représentent à Saint-Étienne-du-Rouvray plus de 16 % des foyers. Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités, rappelle que les problèmes finan-

ciers de ces familles — la plupart du temps des femmes seules avec enfants — ne sont pas nouveaux. « Les femmes ont acquis une formidable liberté en ayant la possibilité de quitter leur mari, mais les conséquences sont souvent très lourdes. 40 % des familles monoparentales sont pauvres. 20 % des pensions alimentaires ne sont jamais versées. La société n'a pas encore bien pris en compte ces difficultés. »

Au Secours populaire, ce sont 300 personnes qui sont aidées à l'année. « Le chiffre en lui-même

n'augmente pas parce que nous ne pouvons pas en aider plus, précise la présidente Annick Leroux. Parmi les nouveaux venus, on trouve effectivement beaucoup de seniors, mais aussi des couples avec enfant dont un seul parent travaille et qui ne s'en sortent pas. »

Convaincue que la distribution alimentaire mensuelle ne répond plus aux besoins des personnes qu'elle soutient, l'antenne locale du Secours populaire met en place à partir de janvier un libre-service qui permettra aux familles de venir une

seconde fois dans le mois, acheter à prix modique des produits alimentaires et d'hygiène de bonne qualité. Les bénévoles insistent sur cette notion de « qualité » qui a le plus souvent complètement disparu du quotidien des plus modestes.

• Des assises de la solidarité, programmées dans le cadre de l'élaboration du Projet de ville, se dérouleront du 6 au 9 février. Un bilan de la tarification solidaire mise en place à la rentrée y sera notamment effectué.



INTERVIEW « Être pauvre, c'est être exclu de quelque chose »

Louis Maurin,
directeur de l'Observatoire des inégalités.

Pourquoi avoir créé cet observatoire des inégalités ?

L. M. : Le projet a germé après l'élection présidentielle de 2002 et la montée de l'extrême droite. Les inégalités offrent un terreau à la montée de l'extrême-droite, elles favorisent aussi le scepticisme civique et le cynisme social. Mais, nous ne disposons pas en France de données factuelles approfondies sur le sujet. Les « inégalités » étaient devenues une tarte à la crème qui ne reposait sur rien de concret. Nous avons souhaité qu'existe un état des lieux sérieux qui permette de mieux les cerner dans la société française.

Comment définiriez-vous la pauvreté aujourd'hui ?

L. M. : Être pauvre, c'est être exclu de quelque

chose, c'est ne pas avoir accès à des biens ou à des services. Ensuite, il a plusieurs façons de mesurer la pauvreté. Il y a une mesure administrative basée sur les personnes percevant les minima sociaux comme le RSA, revenu de solidarité active. Il peut y avoir des enquêtes d'opinion : « de quoi vous privez-vous ? » Enfin, il y a la méthode basée sur le seuil de pauvreté qui définit qu'en dessous d'une certaine norme quelqu'un est pauvre.

On considère comme pauvre une personne dont les revenus sont inférieurs à 60 % du revenu dit « médian ». Ce revenu médian est celui qui partage la population en deux : autant gagne moins, autant gagne davantage. Il s'élève en France à 954 €. Pour ma part, je pense que cette mesure ne reflète pas correctement la réalité de la situation. Aujourd'hui un couple avec deux enfants, dont un de plus de 14 ans, percevant 2 200 € de revenus mensuels est considéré comme

« pauvre ». Bien sûr, il s'agit là de familles modestes, mais qui peuvent se loger... et qui sont toutefois assez loin de la misère. À ces niveaux de vie, on se situe très loin de ce que touche par exemple un couple touchant le RSA, environ 690 €. Autre exemple, les personnes qui font appel au Secours catholique perçoivent en moyenne 834 € par famille. Le calcul actuel du seuil de pauvreté ne donne pas une définition objective de la pauvreté, mais rassemble des gens aux situations très différentes. Selon moi, le risque c'est justement qu'on en arrive à nier l'extrême pauvreté. Aujourd'hui, on peut considérer qu'il y a dans notre pays 8 millions de personnes « modestes », 4 millions de personnes « pauvres » et 100 000 dans des situations de très grande précarité.

• En savoir plus : www.inegalites.fr et www.observationsociete.fr

Enseignement artistique

Le Cefedem fait ses classes

Depuis octobre, le Centre de formation interrégional des enseignants de danse et de musique (Cefedem) est accueilli dans les locaux du conservatoire municipal. Une coopération d'avenir.

Saint-Étienne-du-Rouvray est décidément une ville de formation supérieure. Après l'université, l'Insa, l'Ésigélec, elle accueille le Cefedem de Normandie, centre de formation des enseignants de danse et de musique. Il assure la formation supérieure des musiciens, danseurs qui veulent poursuivre leurs études après le conservatoire pour devenir enseignants, mais aussi la formation continue des enseignants diplômés. Yanick Lefort, son directeur, met l'accent sur la recherche pédagogique autant qu'artistique qui anime le centre : « Former des enseignants c'est se préoccuper du rapport au savoir. Aider à construire des savoirs et à les transmettre est au cœur de notre formation. » Chaque étudiant a la charge d'organiser un projet artistique dans tous ses aspects : contenu, organisation technique, contact avec le public et gestion des lieux. Le Cefedem était jusqu'à cet été hébergé par le conservatoire régional de Rouen



Les élèves du conservatoire seront associés aux projets du centre de formation.

mais a dû migrer faute de place disponible. Le maire, Hubert Wulfranc, a proposé de l'accueillir au conservatoire municipal de musique et de danse. Le centre de formation n'est pas un inconnu, il a noué depuis plusieurs années des partenariats avec le Rive Gauche autour

de la danse. « Rester dans l'agglomération facilite nos liens avec l'université, apprécie Yanick Lefort. Et le Cefedem a toute sa place dans une ville qui affiche comme priorité le vivre-ensemble. » La soixantaine d'étudiants-enseignants, venus de toute la Normandie et de

Picardie, se sont donc installés à Saint-Étienne-du-Rouvray à la rentrée. Leur présence n'empêchera pas les Stéphanois de fréquenter leur conservatoire. Les futurs enseignants travaillent le matin et l'après-midi, pendant les heures creuses du conservatoire municipal.

« Cet accueil est plein d'avantages, estime Joachim Leroux, directeur du conservatoire. Les cours du Cefedem sont ouverts à nos professeurs et nos élèves seront associés aux projets artistiques et pédagogiques. Certains projets seront d'ailleurs réalisés à Saint-Étienne-du-Rouvray, ce qui va accroître l'offre culturelle sur la commune. Le Cefedem sera aussi associé à nos projets des Animalins et de la Chad, la classe à horaires aménagés danse. Enfin il arrive avec de nombreux instruments qu'il met à notre disposition. » Le conservatoire a ainsi pu dédoubler sa classe de percussions et ouvrir un créneau à l'annexe Victor-Duruy. ♦

DiversCité

Exposition ✦ jusqu'au 25 novembre LES SYSTÈMES INFORMATIQUES ALTERNATIFS

Cette exposition traite des alternatives aux systèmes informatiques habituels dans leurs différentes déclinaisons. Centre Georges-Brassens. **Entrée libre. Install-party gratuite samedi 19 toute la journée. Renseignements : 02 32 95 17 33.**

Concert ✦ 1^{er} décembre LA HARPE

La classe de harpe de Cécile Frontier-Mallet vous invite pour une Heure du jeudi. Au programme, un conte musical pour petits et grands mais aussi de

la musique de chambre. Avec la participation de la classe de harpe d'Anne Rafard du conservatoire de Sotteville-lès-Rouen. **Espace Georges-Déziré, à 19 heures. Entrée gratuite. Renseignements au 02 35 02 76 89.**

Cinéma seniors ✦ 5 décembre TRUE GRIT

Sortie au cinéma à Elbeuf à 14 h 15. Western réalisé par Ethan et Joël Coen, avec Jeff Bridges et Matt Damon... 1870, juste après la guerre de sécession, seul au monde, Mattie Ross, 14 ans, réclame justice pour la mort de son père, abattu de sang-froid... **Inscriptions : lundi 28 novembre uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.**

Exposition ✦ jusqu'au 29 décembre UAP : NOS ESTAMPES

Des membres de l'Union des arts plastiques, Jean-Pierre Poupion, Gérard Gosselin, Jean-Pierre Fruit, Brigitte Wibault... exposent leurs tirages de gravures, lithographies, sérigraphies, monotypes. **Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris, entrée libre.**

MAIS AUSSI...

Jusqu'au 26 novembre, **exposition/jeu et concours « Le français par tous les temps »** à la bibliothèque Elsa-Triolet. Du 1^{er} au 30 décembre, **exposition : Les mots français d'origine arabe** au centre Jean-Prévoist. Entrée libre. Vendredi 9 décembre, lecture : « Les mots ont la parole » à 19 heures. **Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements à l'accueil des bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.**

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

MONVILLE OPTICIEN



La période hivernale arrive, et avec elle la conduite de nuit et par mauvais temps (brouillards, pluies, neiges, soleil rasant très éblouissant)

- Face à clipper sur vos lunettes (verres jaunes pour la conduite de nuit) à partir de 49€
- Ou 2 verres (verres jaunes pour la conduite de nuit) à partir de 30€
- Ou 2 verres polarisants (verres cuivre pour le soleil éblouissant) à partir de 99€
- Ou 2 verres polarisants et transition (qui change de couleur en fonction de l'intensité lumineuse) (verres jaunes en faible intensité et brun-rouge en haute intensité) à partir de 300€

1 paire achetée = 1 paire offerte

NOUVEAU : une face 3D à clipper sur vos lunettes (pour le cinéma, la TV, ou l'ordinateur)

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

ST-ETIENNE DU ROUVRAY / SOTTEVILLE LES ROUEN

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie

76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

-5€ sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Madrillet
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables

OPTIQUE DU ROUVRAY

du choix, des prix
des services

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray

Tél. : 02 32 91 23 52

Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS

INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Saint-Etienne de Rouvray



Bureau municipal d'Informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres



médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent

Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05

pgauthier@groupemedias.com

Interculteur unique pour vos campagnes publicitaires

Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Compétition

L'Acsec s'offre la coupe de France

Après deux opens de Normandie, l'association culturelle et sportive euro-chinoise organise le 27 novembre la coupe de France des arts martiaux chinois. Un beau challenge pour le club.

L'événement est de taille. L'Acsec, association culturelle et sportive euro-chinoise, accueille la coupe de France, zone nord, de tai chi chuan, kung-fu et qing da*. « Nous voyons cela comme une reconnaissance du travail que nous menons », estime Maître Liqin Yang, le professeur, avant d'ajouter : « en quelques années, l'Acsec est devenu le meilleur club d'arts martiaux chinois de Normandie et l'un des tout premiers de France ». Pas étonnant donc que la fédération lui ait confié les rênes de cette prestigieuse



Plus de 200 athlètes vont se succéder sur les tatamis lors de cette compétition.

compétition qui devrait rassembler 200 athlètes issus d'une trentaine de clubs. La journée sera lancée par les traditionnels discours, suivis d'une parade spectaculaire, sur le modèle de celle organisée lors des Jeux olympiques. Les représentants des différents clubs défilent derrière

leur bannière au son d'une musique traditionnelle chinoise. Tradition encore ensuite avec la danse des lions, symboles de bonheur. « Puis ce sera le moment à ne pas rater, assure Maître Liqin Yang, les démonstrations de tai chi et kung fu : c'est magnifique, avec 30 à 40 personnes qui réalisent en

même temps des enchaînements. » Lorsque 10 heures sonneront, les tatamis seront investis par les compétiteurs pour le reste de la journée. **L'Acsec existe depuis onze ans. Elle rassemble 250 adhérents qui pratiquent pour la plupart en loisirs les disciplines enseignées.**

« Parce que c'est dans notre esprit », insiste Maître Liqin Yang. Sauf en kung-fu où la part des compétiteurs dépasse les 50 % d'inscrits. Mais les membres du club ont également à cœur de diffuser la culture chinoise en organisant des stages de calligraphie, de cuisine, des échanges en Chine ou encore la traditionnelle fête du printemps. ♦

*Tai chi chuan : gymnastique douce à base d'enchaînements codifiés ; kung-fu : art martial très dynamique et technique à base lui aussi d'enchaînements ; qing da : dans l'esprit des sports de combats poings/pieds mais sans coups portés.

COUPE DE FRANCE
 • **Compétitions, dimanche 27 novembre, gymnase de l'Insa, avenue Galilée. 9 heures : parade des clubs et discours ; 9 h 30 : démonstrations ; de 10 à 17 heures : compétitions. Entrée : 4 €/non-licencié et 3 €/licencié. Gratuit pour les moins de 16 ans. Contacts : acsec9@hotmail.fr**

Trail

La nature comme terrain de course



Dimanche 20 novembre, 400 traileurs et traileuses vont de nouveau arpenter la forêt sous les frondaisons automnales. Le RA76 organise, avec le soutien de la Ville, sa 9^e édition du Trail du Rouvray : deux courses nature de 21,1 km pour les juniors et vétérans et 10,4 km pour tout public de cadets à vétérans. Le parcours ne change pas, « il est bien adapté pour débiter en trail ou pour finir la saison, il n'y a pas trop de dénivelés, assure Jean-François Joly, vice-président du club. Le 10 km est accessible à tous, le 21 est plus dur, mais reste raisonnable. La philosophie du club n'est pas l'élitisme, mais que ce soit agréable de courir. Et de faire participer un maxi-

mum de gens, de Stéphanois en particulier. » La course nature, même si elle finit sur un classement, est d'un esprit particulier : « on ne sait jamais en combien de temps on fera le kilomètre, c'est le parcours qui commande », souligne Jean-François Joly. Les inscriptions sont prises jusqu'au 19 novembre, les bulletins sont disponibles à la piscine Marcel-Parzou, ou par internet : ra76.over-blog.com. Un certificat médical est obligatoire. ♦

• **Début des courses à 9 heures, depuis le gymnase Auguste-Rouland, rue du Petit-Bois. Renseignements au 06 86 66 03 13 ou ra76@orange.fr**

Le Corbusier : jeunes créateurs

La décoration de la manifestation Savoir pour agir est cette année l'œuvre des élèves en graphisme, menuiserie et staff du lycée Le Corbusier. Ils sont une trentaine à avoir participé à la conception des trois grandes portes marquant les stands des trois continents représentés : « *comme un passage d'un monde à l'autre* ». Chaque classe a apporté son savoir-faire pour réaliser ce décor démontable composé d'une ossature en bois de 3 mètres sur 4, d'un dessin à main levée conçu « *à la façon de Tintin, avec une ligne contour et un remplissage à plat* », puis figolé sur ordinateur et imprimé numériquement. Le tout a ensuite été rehaussé de volumes en plâtre : un masque africain, un lampion chinois, une pyramide aztèque, pour apporter du relief à chaque porte. Ces élèves préparent leur CAP en deux ans. « *C'est une formation de création et de technologie appliquée puisqu'ils doivent maîtriser les logiciels et les outils* », précise Alexandre Dijoux, leur enseignant en graphisme. Ils répondent souvent à des commandes et apprécient de « *travailler pour des gens* » et « *d'aller jusqu'à la finition des travaux* ». ♦

• **Savoir pour agir : marché du commerce équitable, samedi 19 novembre, de 10 à 18 heures à la salle festive.**



« Raconter des histoires, inventer des vies »



Manon Pelleray est lauréate du concours de la nouvelle organisée par le Festival du livre de jeunesse. Sa nouvelle, *Chloé*, sera publiée avec celles des neuf autres lauréats dans un recueil distribué lors du festival qui se tient du 2 au 4 décembre, sur les quais de Rouen. Le thème était « Et après ». Manon Pelleray a choisi de raconter l'histoire complexe d'une mère touchée par une maladie neu-

rologique incurable, des conséquences sur la famille et des angoisses d'hérédité pour la fille qui est aussi la narratrice. « *J'aime écrire des choses tristes, les émotions sont plus fortes, c'est plus prenant d'écrire quand le personnage vit des moments difficiles, à la fin, on ressent plus la joie*, raconte la jeune Stéphanaise. *Sinon j'aime raconter des histoires, inventer des vies. Mais en général je ne vais pas jusqu'au bout, c'est difficile d'exprimer une idée, c'est long, je ne trouve pas le temps.* » C'est qu'elle pratique en plus le dessin et le piano au conservatoire. Elle habite « *juste à côté du quartier Hartmann* » et est élève en 3^e au collège Lecanuet à Rouen, en section européenne d'allemand. Elle a trouvé le temps d'écrire grâce à sa professeur de français, qui a proposé à la classe de participer au concours du festival. Manon Pelleray, seule lauréate de sa classe, est plutôt fière d'être publiée. Mais la jeune fille rêve plutôt d'une carrière médicale, ce qui explique le thème choisi pour sa nouvelle. Elle voudrait « *soigner les gens, trouver des solutions aux problèmes, être utile...* » ♦

→ Aurélien Delaunay à l'école des sapeurs-pompiers

Tout a commencé pour Aurélien Delaunay avec un camion rouge équipé d'une grande échelle, reçu sous le sapin ou à un anniversaire. Puis la passion a grandi lors de vacances en Ardèche, où le jeune garçon, alors âgé de 10 ans, suivait avec grand intérêt les manœuvres et exercices des pompiers locaux. À 14 ans, l'adolescent stéphanois convainc sa maman d'intégrer l'école de jeunes sapeurs-pompiers volontaires, une association basée à la caserne de Grand-Couronne. « *J'aime à la fois le côté aide à la personne, assistance et aussi le côté action des pompiers.* » Le collégien entame cet automne sa deuxième année de formation. Et c'est du lourd ! Quatre heures de cours le samedi et deux heures de sport le mercredi pour acquérir une bonne condition physique, indispensable lors des interventions. « *Moi qui n'étais jusqu'alors pas très sportif, je n'ai pas d'autre choix que de le devenir parce que les critères sont assez élevés.* » Chaque année, les aspirants sapeurs-pompiers sont évalués



et gare à ceux qui n'auraient pas été assidus. Au bout de quatre ans, les élèves devenus majeurs passent leur brevet de jeunes sapeurs-pompiers.

« *À chaque fois que je vois partir une équipe en intervention, je n'ai qu'une idée en tête, les rejoindre. Mais il va encore falloir que je patiente...* » précise Aurélien qui ne se destine pas à devenir pompier professionnel, mais volontaire, parallèlement à un métier dans l'électrotechnique ou l'électricité. ♦